

COMBAT

18, rue du Croissant - II

18 MARS 1963

# FRANÇOIS DUFRÊNE ET L'ACTUALISATION DU MATÉRIAU

par Claude RIVIERE

**D**ONNER l'étiquette de néo-réaliste à François Dufrêne (1) me semble abusif. Devant les « affiches à l'envers » de l'auteur, nous ne sommes pas non plus dans une position arbitrairement contradictoire. Ce n'est pas un défi lancé à l'art, ce n'est pas de l'anti-peinture et, de plus, toutes les positions « anti » nous semblent toujours une affirmation de ce que l'on veut dénier. Avec Dufrêne, nous sommes donc devant une position nouvelle. Nous sommes en présence d'un témoignage, devant un retournement de situation.

L'affiche, aussi bien avec Hains, de la Villeglé et Dufrêne, est un matériau qui trouve ses racines dans le temps, dans l'affrontement du verbe avec l'action. Ceci, nous l'avons affirmé maintes fois, notamment au cours de la Première Biennale de Paris. Ici, le matériau comporte des envers d'affiches. C'est une recherche des éléments invisibles au premier abord. Ce n'est pas un absurde envisagé. C'est bien autre chose. Le matériau doit être traité comme tout matériau, c'est-à-dire comme la matière, et se placer devant ses nouvelles destinées.

## Une valeur psychique

La matière a pris, depuis un quart de siècle, une valeur psychique dans le déploiement des richesses sensibles qu'elle contient intrinsèquement. Depuis Lupasco, depuis Teilhard de Chardin, la matière vit et, de ce fait, une proposition inversée entre en jeu. Dans l'attente de son déchaînement, la matière reste fixée dans un temps de potentialisation. (Nous le voyons bien dans toutes les ressources d'actions et de réactions de l'Urane, par exemple.) Cet état d'attente va pouvoir se transfigurer et entrer dans une phase d'actualisation. La matière entre en action. Ici, avec Dufrêne, c'est absolument ce qui se passe.

## Un langage nouveau

Des éléments quotidiens, de cette poésie immédiate qui apparaît à tous les coins de rue, l'artiste lit, apprend un nouveau langage du monde sensible. L'affiche s'en vient à sa perception comme une dialectique vécue des sensibilités susceptibles d'entrer en action. De là il en arrive à vouloir, à désirer plutôt, surprendre les envers du monde immédiat de la sensibilité. Il découvre un quelque chose qui naît bien avant les racines de l'actua-

lité (destinée de l'affiche), autrement dit la possibilité d'actualisation dans le domaine de l'action et de l'incarnation. C'est l'ouverture, pour Dufrêne, d'un champ psychique où les couleurs s'atténuent ou se renforcent, où le verbe n'est plus répétition, mais source sans cesse renouvelée de la magnification du langage.

Dufrêne agit avec prudence, car il sent qu'il ne doit pas galvauder de telles richesses, et peu

à peu, dans l'éclattement de sa ferveur, il rompt avec le domaine du visible pour se tourner délibérément vers celui du spirituel, et cela sans équivoque.

Démarche non seulement intéressante, mais ouverture d'un champ d'action nouvelle dont on entrevoit déjà les destins glorieux.

(1) Galerie « J », 11, rue du Montfaucon (6<sup>e</sup>).

